

Sur la rampe de l'inclusion

© Kleo Obergfell

Bien qu'ils ne soient pas toujours perçus comme tels, les lieux de fêtes et de concerts jouent un rôle primordial dans la participation des personnes en situation de handicap. Par Justine Bosset

Adrian parle peu, mais il écoute. Les yeux rivés sur la scène, il observe avec attention chaque mouvement, chaque détail. Son été est rythmé par les concerts de la Scène Ella Fitzgerald à Genève. Logée au fond d'un parc verdoyant au bord du lac Léman, elle accueille trois représentations hebdomadaires, de juin à août.

Adrian, ce qu'il aime, c'est le rock, bien qu'il apprécie aussi se laisser surprendre par les concerts de jazz, de reggae, de classique ou de folk qui se succèdent au fil des semaines. Depuis plus de dix ans, il ne manque aucune représentation. Arrivé à 17h30, avant même le début du *soundcheck*, il ne quitte les lieux que lorsque les dernières lumières s'éteignent.

Adrian a 36 ans et vit avec la trisomie 21. « Le lieu, l'atmosphère, l'ouverture des organisateurs et la rencontre avec certains musiciens sont pour lui une source d'épanouissement et de découverte incroyable », confie sa mère, Priscilla, qui profite de sa retraite pour partager la passion de son fils. Autour de lui, d'autres spectateur·rice·x·s arrivent petit à petit. Le concert va bientôt commencer. Priscilla ne peut s'empêcher de se demander : « Où sont les personnes en situation de handicap dans les espaces culturels ? » Une question qui, pour elle, traverse tous les autres domaines de la société : « Les personnes en situation de handicap ont souvent 'leurs' activités. Et les lieux grand public sont rarement adaptés. »

Inclusif, vraiment ? | Au fil des années, il est tout de même devenu courant de voir des concerts ou des festivals proposer des endroits aménagés pour des personnes avec des besoins spécifiques. Ces espaces prennent la forme de plateformes conçues pour des personnes à mobilité réduite ou de zones réservées aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle.

Des initiatives saluées tant par les spécialistes du handicap que par les familles ou les personnes concernées – mais qui soulèvent des questions. Matéo Giannini, animateur socio-culturel à la fondation Cap Loisirs, organise régulièrement des sorties festives pour des personnes avec une déficience intellectuelle. Ces espaces réservés, totalement séparés du reste du public, l'interrogent. Bien qu'il y voie une initiative positive, signe d'une avancée dans la prise en compte des besoins spécifiques, il nuance : « Pour certaines personnes, c'est super, mais pour d'autres, ça peut être frustrant, car isolant de la foule où se passent les rencontres et la danse. Le mieux serait de pouvoir faire en fonction de ce que chaque personne préfère. » Une possibilité toutefois dépendante du nombre d'accompagnant·e·x·s et des mesures d'accueil existantes.

Ce manque d'adaptabilité se double souvent d'un problème de capacité : les espaces dédiés sont souvent limités en

◀ La fondation Cap Loisirs propose des **espaces de loisirs accessibles et inclusifs**, comme ici lors de la fête annuelle de la Saint-Valentin.

nombre de places. Ce qui crée de fait une inégalité d'accès. Une contrainte d'autant plus pesante que, pour beaucoup, la présence d'un·e·x accompagnant·e·x est indispensable. « Les mesures d'accessibilité ne dépendent pas que de la structure du lieu, ou de la présence d'une rampe d'accès. Pour des personnes vivant avec une déficience intellectuelle, avoir quelqu'un à ses côtés fait une grande différence », explique Sandra Husistein, responsable de la recherche de fonds et de la communication chez Cap Loisirs. À cela s'ajoute enfin la question financière. Rares sont les lieux proposant un tarif préférentiel, les accompagnant·e·x·s paient donc encore le prix fort.

Repenser l'accessibilité | « En ces temps de polarisation et d'isolement, il est urgent et nécessaire de créer des lieux propices aux liens sociaux », affiche le site du festival Kinship, à Zurich. Lors de sa deuxième édition, l'événement a mis l'accent sur l'inclusion : concerts traduits en chansigne [interprétation de concert en langue des signes], ateliers pour personnes neurodivergentes, soirées et performances participatives ouvertes aux personnes avec et sans handicap... le tout dans un lieu adapté aux personnes à mobilité réduite.

« On considère souvent que la culture est le dernier aspect sociétal à aménager, car il serait moins important que la mobilité, le logement, le travail ou la santé », regrette Sébastien Kessler, militant de l'inclusion et associé-fondateur d'id-Geo, bureau de conseil en accessibilité universelle basé à Lausanne. « Or, concerts et festivals représentent des lieux de rencontre importants : ils permettent à la société d'être en contact avec le handicap – même s'il ne se voit pas tout le temps. » Et pour faciliter ces rencontres, « il est important que tout le monde puisse aller partout », insiste-t-il. L'importance de la participation à la culture des personnes en situation de handicap est d'ailleurs soulignée par la Loi sur l'égalité des personnes handicapées (LHand) ainsi que la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées (CPDH).

D'où son combat pour promouvoir l'accessibilité universelle : « L'idée est d'aller au-delà des normes architecturales ou du minimum légal. Dans des lieux culturels, cela peut prendre différentes formes : permettre à certaines personnes sensibles aux stimuli de gérer la lumière ou le son, former le personnel d'accueil, sans oublier d'adapter certains tarifs pour permettre plus facilement d'être accompagné. » Une notion que de plus en plus d'espaces culturels tentent d'implémenter. On pense notamment à la *Rote Fabrik*, club zurichois emblématique, et ses équipes sensibilisées au handicap, qui proposent également des tarifs modulables, ainsi qu'à l'association Participation Plus qui favorise la participation des personnes handicapées à des festivals en tant que bénévoles. Ou encore aux sorties 'Relax', organisées dans

toute la Suisse, où le public des concerts – ou de certains spectacles de danse ou de théâtre – peut bénéficier d'un cadre plus souple et d'arrangements spécifiques.

Communiquer les avancées | Depuis chez lui, Noa confie : « Si je connaissais plus d'endroits qui me permettent de vivre les concerts ou festivals de manière adaptée à mon handicap, je viendrais plus souvent. » Ce jeune homme de 24 ans, adepte de metal, a été diagnostiqué avec un trouble du spectre autistique il y a quelques années. Souffrant également de douleurs chroniques, il a souvent besoin de pouvoir trouver un espace calme, à l'abri du bruit et des stimuli. Ce qui ne l'empêche pas d'aimer se fondre dans la foule et de faire de nouvelles rencontres.

Si des mesures existent, il faut donc qu'elles puissent parvenir aux personnes concernées. C'est le domaine de Pauline Décaillet, coordinatrice des sorties Relax à Genève. Selon elle, la communication est la clé afin que « les personnes puissent se projeter et savoir quels aspects sont susceptibles de les gêner, quitte à spoiler parfois, pour qu'elles puissent faire leurs choix ».

Les mentalités évoluent et les initiatives se multiplient. Les événements toujours plus nombreux sur le site culture-accessible.ch, qui recense les lieux culturels mettant en place des mesures adaptées à différents handicaps, le prouvent. Mais les lieux de fêtes et de concerts y sont encore minoritaires. Pour Sébastien Kessler, le chemin parcouru est notable : « Beaucoup de choses ont été réalisées en termes d'accessibilité à la culture ces dernières années, contrairement à d'autres domaines. » Un progrès que Noa perçoit aussi, sans pour autant s'en satisfaire pleinement. « On a clairement fait du chemin, résume-t-il, mais il est encore long. » |



Concert de **Son Rompe Perra** à la scène Ella Fitzgerald, le 29 juillet 2024. Au premier plan, Adrian, ou, comme sa mère aime l'appeler, « un spectateur parmi tant d'autres ».

© Kenza Wadimoff